

coffret « Hamburg Days » (Bear Family), ni l'édition deluxe de « Beatles First ». Loïc Picaud Ain't She Sweet. The Animals, The Hollies, The Shadows « Revolver »



#### CHRIS DE BURGH **FOOTSTEPS 2**

C'est moche de mal vieillir. « Footsteps 2 » en est la preuve. Quand on y pense, un type de cette trempe, auteur d'une nuée de disques depuis le début des 70's dont certains hautement respectables... Et cette voix cristalline ! C'est bien le seul truc qui reste d'ailleurs. En mal de vraies bonnes compositions depuis des lustres, Chris De Burgh, l'Irlandais de 63 ans, s'adonne majoritairement ici aux repriseshommages (Beatles, Roy Orbison, Abba...) qu'il égrène déjà sur scène, mais réarrangées avec un goût prononcé pour les années 80, genre nappes de synthés, production lissée et arrangements kitsch fleurant la naphtaline. C'est triste mais ça risque fort d'intéresser la ménagère de plus de 50 ans. C'est dire... Jean Coisnon

Chance Murray Head, Roger

While You See A

Hodgson

Spanish Train & Other Stories »



#### **BRIAN WILSON** IN THE KEY OF DISNEY

Dans le monde radieux de Brian Wilson où brille le soleil et vole son cerveau lent, pense-t-il être toujours en compétition avec

les Beatles ? Alors peut-être se dit-il avoir l'arme parfaite pour contrer le dernier album hommage à Tex Avery des Fab Four: un disque entièrement consacré à Walt Disney. Comme une récréation en parallèle de ses travaux sur l'œuvre de Gershwin, cet album le voit reprendre les

plus grands thèmes des dessins animés de Disney : Pocahontas, le Roi Lion, Dumbo, le Livre de la Jungle... Tout cela revu et corrigé façon Beach Boys, avec chœurs et orchestrations surf-rock ad hoc. Alors, oui, c'est bien fait, mais mince... Dumbo quoi ! Ecouter ça, c'est comme réprimer un fou-rire dans un lieu de culte. Même si Phil Collins et Elton John s'y sont collés avant lui, ils étaient payés pour ça... Pas sûr que Charles Manson aurait approché les Beach Boys s'il avait su que Brian Wilson ferait un jour ce disque. Peutêtre les dessins animés de Disney sont-ils après tout le dernier idéal hippie... Romuald Ollivier

You've Got A Friend In Me

The Beach Boys, The Monkees

Pet Sounds »





#### MICHAEL JACKSON IMMORTAL

Le Cirque du Soleil, titanesque entreprise comptant pas moins de 23 spectacles, locaux ou mondiaux, développe une œuvre visuelle autour de Michael Jackson, intitulée « Immortal World Tour ». Cette dernière mêle selon le site officiel « projections, danses, et fantaisies » afin de plonger le spectateur dans l'univers du King de la Pop. Un univers reconstitué par le talent des hommes et des femmes du Cirque du Soleil. On en prend plein les mirettes, et c'est comme toujours ultra ambitieux. Acte II, EMI sort l'album tiré du spectacle. Si ce dernier doit être éblouissant, enchaînant à un train d'enfer gestuels et danses sur fond de tubes de Michael réappropriés et transformés pour les besoins visuels, n'avoir que le son est pour le moins... insuffisant. Et même



les plus férus collectionneurs de bizarreries du Peter Pan de Neverland resteront perplexes devant cet enchaînement de morceaux tronqués et de potspourris plus ou moins digestes.

#### Gabriel Roque

Workin' Day And Night (Off The Wall » et « Thriller » bien sûr.





**HOLIDAY CAROLE** 

Tout démarrait pourtant bien... En mai, deux volumes retraçaient sa carrière éblouissante de songwriter de renom, à jamais associée à son fabuleux « Tapestry » (et ses 23 millions d'exemplaires vendus). Et puis patatra, voilà que sort son album de Noël. Aux States, l'exercice est un honneur (Justin Bieber ne vient-il pas de s'y coller ?). Mais ici, la bûche, vous la prenez entre les deux yeux. Ouch ! Car si l'on peut sauver du naufrage Chanukah Prayer, ou se laisser convaincre par les arrangements de Carol Of The Bells (même si l'usage d'un antipop sur le micro aurait pu se révéler franchement utile), une version aussi indigente de My Favourite Things ne mérite pas qu'on s'attarde sur cet album. À offrir en connaissance de cause.

#### **Gabriel Roque**

Chanukah Prayer Rickie Lee Jones, Joni Mitchell, Véronique Sanson Tapestry »







#### **PURE REASON REVOLUTION** VALOUR (EP)

Les Anglais reviennent avec un maxi 6-titres d'excellente facture. Le quatuor electro-prog ne s'astreint à aucune limite dans son champ d'action qui s'étend cette fois du rock-electro à la pop en passant par le rock progressif et parfois même l'indus, tout en conservant sa signature sonore. La variété des voix des trois chanteurs dont celle de Chloë Alper participe paradoxalement à la cohérence de l'ensemble. B.J.

### COMPILS & RÉEDITIONS

#### PINK FLOYD WISH YOU WERE HERE

\*\*\*\*

La version Experience de « Wish You Were Here », en sus d'un remaster de qualité, propose un 2<sup>ème</sup> disque d'inédits en live et

en studio. La qualité audio est irréprochable mais pour inclure des pré-versions live d'« Animals » plutôt que l'ir de « Wish You Were Here » en concert ? Côté studio, la de Wish You Were Here avec Stéphane Grappelli vaut à l'achat de ce coffret. Thomas Mazurais

TRACK Shine On You Crazy Diamond (I-IX) IDEM Alan Parsons Project, Roger Waters, Grateful L



#### **JETHRO TULL** AQUALUNG

\*\*\*

Jethro Tull, c'est le genre de grou qu'on écoute au coin du feu, apri rude journée de bûcheronnage

premiers frimas de l'hiver. À ce titre, remasteriser avec panoplie des technologies modernes « Aqualung », un taillé pour l'analogique, peut paraître sacrilège. Le trav sur ce classique de la scène progressive seventies et d général fait pourtant honneur à la flûte emblématique Anderson, mais aussi à la guitare mordante de Martin l Et comme les bonus (titres inédits et versions alternation la hauteur des attentes, on aurait tort de bouder son p un fallacieux prétexte d'authenticité. Il ne reste donc p insérer le CD dans le lecteur, ajouter une bûche virtue sa cheminée imaginaire et se laisser entraîner par une quarantenaire qui fleure bon le terroir britannique. Ron

TRACK Locomotive Breath IDEM Gentle Giant, Led Zeppelin

BEST Aqualung

#### **TRANSATLANTIC** MORE NEVER IS ENOUGH

★☆☆☆☆

« More Never Is Enough », n'aurait-il pas plus sa place dans le Guinness World

Records que dans les colonnes de Rock First? Avec ce album live (rehaussé de 2 DVD), le supergroupe réalis une vraie performance : avoir publié plus de disques répartis entre 3 albums studio et 4 albums live, sans o les DVD) que composé de chansons (10 au total). Pas constat amusant, que faut-il donc retenir de ce nouve « dantesque » ? Que les musiciens de Transatlantic so véritables virtuoses. Assurément! Qu'ils ont su restitu belle manière leurs influences progressives dans des qui ne manquent pas de panache. Sans aucun doute point que cet album reproduit à peu de choses près o déjà sorti auparavant. En cela et seulement en cela, o s'interroger sur l'utilité de cette sortie. Romain Allais

TRACK We All Need Some Light IDEM Yes, Spock's Beard, Emerson, Lake and Palm BEST «SMPTe»

ET AU

#### PINK FLOYD «A FOOT IN THE DOOR»

\*\*\*\*

Pour accompagner les remasters, EMI sort un nouvea Pink Floyd. Dix ans après « Echoes », « A Foot In The E paraître superflu et il l'est. Concentré sur les trois albu du groupe, il ne donne qu'un aperçu tronqué de l'his Floyd et nous offre une version massacrée de Shine ( Diamond. Largement dispensable. Thomas Mazurais

# **ÉTAIT PARFAIT**



roupe funk talentueux, les Ohio Players n'auraient toutefois pas connu pareille notoriété dans les années 70 si n'était survenue une polémique providentielle. Inoffensives du point de vue juridique, les graves accusations dont ils firent l'objet, leur offrirent une publicité inespérée. Les plus anciens parlent de « l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours ». Dans le journalisme, on parle de « radio-trottoir ». Et dans le milieu particulièrement exposé du rock'n'roll,

on pourrait dire « Paul is Dead ». La rumeur a engendré beaucoup de légendes urbaines, autant de victimes, mais parfois aussi, il faut le reconnaître, elle a pu aider certains en faisant leur renommée.

C'est le cas des Ohio Players, surnommés les « Untouchables », des musiciens de funk originaire de Dayton, dans... l'Ohio, (forcément). Leur renommée n'a pas survécu à l'épreuve du temps, mais dans les années 70, le groupe a connu un beau succès d'estime, en signant à trois ans d'intervalles deux tubes, Funky Worm, première chanson funk à truster les charts R&B, en 1973 et surtout Love Rollercoaster en 1976. La réussite de la seconde est favorisée par un mythe assez incroyable, entourant son enregistrement. Difficile de déceler à l'écoute les quelques secondes



à l'origine de la polémique, mais en prêtant bien l'oreille, au fond du mix, on peut entendre à 2mn30 environ, entre le premier et le deuxième couplet, un cri déchirant qui arrive de façon impromptue. Il semble être celui d'une femme à l'agonie. Certains auditeurs s'en aperçoivent et les spéculations vont bon train. Deux rumeurs naissent alors parallèlement. L'une voudrait que le cri soit celui de la femme de ménage du Paragon Recording Studios où se tiennent les sessions,

assassinée par un membre du staff des Ohio Players, dans le studio voisin durant l'enregistrement. Cette théorie ne tient pas, car les studios sont justement conçus pour isoler le son, il était donc rigoureusement impossible que l'on ait pu l'entendre d'un studio à l'autre.

L'autre version met en scène la jeune femme qui pose pour la pochette de l'album « Honey » sur lequel se trouve la chanson. Elle y pose nue avec un énorme pot de miel dans une posture pour le moins suggestive. Les illustrations pour le reste de l'artwork la montrent recouverte de miel. Or, la substance avec laquelle elle s'enduit le corps, est un mélange de miel et matière acrylique. Le mélange lui aurait provoqué des sérieuses brûlures cutanées au niveau des tibias. Le lendemain du shooting photo, elle serait retournée voir le groupe en studio et les aurait menacés d'un procès pour avoir ruiné sa carrière naissante dans le mannequinat. Voulant éviter des poursuites qui mettraient à mal la carrière de ses protégés, le manager l'aurait poignardée pendant que la bande continuait à tourner. Le groupe découvrant cela par la suite, l'aurait intégré dans la chanson. Aussi invraisemblable que puisse paraître cette histoire, elle gagne du crédit quand le groupe interrogé sur cette folle rumeur ne la dément pas. Et à mesure que la rumeur enfle, le succès augmente. L'histoire ne trouvera son issue que quelques décennies plus tard quand le batteur Jimmy « Diamond » Williams confessera finalement que le cri était le fait du claviériste Billy Beck, que cela faisait partie de l'enregistrement et qu'ils s'étaient tous mis d'accord pour ne jamais divulguer la vérité tant que le silence serait profitable à leur carrière.

Par Romuald Ollivier

#### L'ÉLITE D'UN HIT

LES PETITES HISTOIRES DERRIÈRE UNE GRANDE CHANSON

# THE BEACH BOYS

# DON'TWORRY BABY 1964

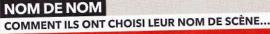
## PAROLES ET MUSIQUE DE BRIAN WILSON ET ROGER CHRISTIAN

'histoire de la musique est faite de connections, visibles ou invisibles, entre les disques. Le dixième single américain des Beach Boys, Don't Worry Baby, fut directement inspiré par l'amour immodéré que portait Brian Wilson à un titre des Ronettes, Be My Baby, produit par le magicien Phil Spector. « La première fois que j'ai entendu ce titre, c'était à la radio, dans ma voiture », raconte Wilson. « J'ai été obligé de me ranger sur le bas-côté ». Un beau jour, le parolier Roger Christian propose des paroles à ce dernier, alors qu'ils se trouvent tous deux... dans un parking. Wilson retourne illico chez

lui, où il compose la mélodie et la musique en seulement une heure et demie! Rapidement, il se met en tête de convaincre Phil Spector luimême d'utiliser cette chanson pour le groupe qu'il voudra.

Mais ce dernier refuse Wilson produira donc la chanson lui-même. Sans pour autant calquer ses méthodes sur celles de Spector. À aucun moment, Wilson n'essaie de copier le « mur du son » monophonique du maître. En fait, le mix stéréo est même franchement marqué. Don't Worry Baby

évoque le thème de la vulnérabilité masculine, toujours en se raccrochant au genre popularisé par Chuck Berry dans les années 50, mais aussi par Wilson lui-même, avec des titres tels que Fun Fun Fun ou Little Deuce Coupe. Les paroles de Christian parlent d'un teenager immature pour qui ne comptent que les courses de voiture, avant qu'il ne prenne conscience qu'il y a des choses plus importantes que d'impressionner ses pairs. La chanson est enregistrée en deux sessions de huit heures.



Au début des 90's, il se fait un nom au sein du groupe Massive Attack en collaboration sur « Blue Lines » et « Protection ». On le connaît alors sous le nom de « Tricky Kid ». Le grand public le découvre ensuite en solo sous le sobriquet raccourci de Tricky avec l'excellent album « Maxinquaye », modèle du genre trip-hop. En anglais, le mot signifie « rusé », « retord ». Il gagne ce surnom durant sa jeunesse, turbulente, passée à traîner dans la banlieue de Bristol avec la Wild Bunch, un collectif fe DJs et de rappeurs.

> Dennis Wilson joue de la batterie, Brian du piano puis de la basse, tandis que Carl Wilson se charge de la guitare. Si l'on en croit le mix stéréo, on peut en déduire que la chanson a été enregistrée sur un quatre-pistes. Sur la gauche du mix, on entend la voix doublée de Brian ainsi que la guitare de l'intro. Sur la droite, en bloc, toutes les harmonies. Au centre figurent tous les instruments : batterie, basse, guitare et piano. Don't Worry Baby utilise à bon escient deux recettes éprouvées : le couplet est en Mi majeur, avec une procression en Mi-La-Si, évoluant vers F#m-Si-Sol#m-Do#m. Le refrain est un ton plus haut, en Fa# Une séquence qui n'est pas sans rappeler le début des couplets de... Be My Baby. De même, le rythme de batterie est le même que celui qui utilisé dans cette dernière Vers 1'16", on note que Brian Wilson dérape un choma sur le mot « She », tandis que vers 1'22", les harmonies ne sont pas vraiment raccords, puisqu'une voix chante « Drive » alors que l'autre la double en chantant « Cry ».

Par Olivier Roubin

